

## **Journée régionale de formation interprofessionnelle autour de la lecture chez les jeunes**

### **Le développement des pratiques de lecture chez les jeunes**

*L'exemple des pays de l'Europe du Nord pour explorer les partenariats qui peuvent exister entre bibliothèques, écoles et autres acteurs, dans la construction d'un jeune lecteur*

**Jeudi 8 décembre 2011 – lycée de l'Oisellerie/ CDDP  
Charente**

---

**traduction de l'intervention de Wanda Maria Heger Voldner,  
directrice de l'association Les ! , réalisée par Jean-Baptiste Coursaud**

Je vais donc vous parler de nos projets et de notre façon de travailler pour stimuler l'envie de lecture chez les enfants et les adolescents. J'aborderai plus particulièrement deux initiatives : *Lis moi une histoire, papa !* ; ainsi qu'un programme que nous sommes en train de finaliser en ce moment et qui porte sur la promotion de la lecture dans les vestiaires de football. Avant d'entrer dans le détail, permettez-moi de dire quelques mots sur la lecture en Norvège et sur Foreningen !les (qui signifie en français *l'Association !lis*).

La Norvège est un pays qui lit. Nous savons que, pour l'année 2009, 93% de la population ont lu au moins un livre et que 40% d'entre elle ont lu 10 livres, voire davantage. Nous savons également que 74% des lecteurs lisent chaque semaine. Ces chiffres sont tirés d'une grande enquête menée tous les deux ans par l'Association des libraires norvégiens. Et ce sont des chiffres considérables, ce qui signifie notamment que notre mission est importante.

La promotion de la littérature a lieu en permanence. Malgré des chiffres élevés, et malgré la preuve significative que la politique norvégienne de promotion de la littérature fonctionne à maints égards, on assiste dans notre pays à des débats continus qui portent sur le nombre de bibliothèques que nous avons les moyens d'avoir, sur la nécessité ou non d'avoir des bibliothécaires, sur le maintien ou non du prix unique du livre. Ce, exclusivement pour mentionner certains des termes du débat politique. Bien que Foreningen !les ne prenne pas directement part aux questions politiques, nous sommes convaincus du fait suivant : si l'on désire avoir une population qui lit, on est alors dépendant de deux facteurs : 1) un bon accès aux livres (via la librairie et la bibliothèque), 2) des médiateurs qui ont le temps de promouvoir la lecture et la littérature et dont la mission ne se résume pas à veiller à l'état de la bibliothèque.

Le public que nous cherchons à atteindre est la jeunesse, la mission sociale qui nous incombe consiste à convaincre les politiques de l'importance de ce travail. Heureusement, il existe en Norvège un intérêt politique croissant pour la lecture – la lecture en tant que compétence de lecture et compréhension de la lecture (ce que l'on appelle en anglais *reading literacy*). J'aimerais être en mesure d'affirmer que ceci s'est fait grâce à notre action ; or, visiblement, cela s'inscrit dans une tendance internationale plus générale. En Norvège, les résultats de l'enquête PISA ont permis de soulever le débat. La Norvège obtient certes de meilleurs scores que la France, mais pas d'une manière aussi élevée que beaucoup le souhaiteraient. Nous avons assisté en 2006 à une véritable révolte en apprenant que les scores avaient chuté considérablement par rapport à ceux de 2003. En 2009, ils ont retrouvé le niveau de 2003, mais la prise de conscience est demeurée bien

ancrée dans les esprits. L'enquête PISA nous montre également une relation de cause à effet suivante : plus les enfants lisent dans leur temps libre, meilleurs ils sont dans la compréhension de la lecture.

Tout ceci nous donne une marge de manœuvre importante dans un champ d'action où, hélas, le nombre de personnes soucieuses de mettre en œuvre une politique culturelle est inversement proportionnel au nombre de personnes soucieuses de mettre en œuvre une politique pédagogique. Chacun comprendra aisément que les initiatives permettant à la population de mieux lire sont importantes dans une perspective tant démocratique que pédagogique. Ce qui, simultanément, constitue un défi pour la promotion de la lecture. Personnellement, je ne lis pas parce que je trouve la lecture utile – je lis parce que j'aime la lecture. Notre objectif ne vise donc pas à créer des lecteurs qui lisent par devoir, mais bien par envie de découvrir dans la littérature quelque chose qui leur est propre. Ces lecteurs-là le resteront tout au long de leur vie.

Le lancement en 1997 de Foreningen !les répond à un vœu général d'un milieu littéraire uni pour mettre en place une association d'une part inspirée de structures existantes dans d'autres pays européens, et qui d'autre part fonctionnerait à partir de projets bien définis. Notre première action a vu l'édition d'une anthologie de littérature norvégienne contemporaine pour adolescents, distribuée dans tous les lycées du pays. Elle l'est d'ailleurs toujours, et ce à 120 000 exemplaires. À cet égard, vous devez avoir en tête que, dans un pays peuplé seulement de cinq millions d'habitants, ce chiffre est énorme. Aujourd'hui, Foreningen !les salarie cinq personnes à plein temps et reçoit un financement tant du secteur des acteurs de la littérature que du secteur public.

Foreningen !les est une association nationale qui, par conséquent, mène des campagnes nationales. Nos actions doivent être accessibles partout et susceptibles d'être mises en œuvre sur la totalité du territoire national. Pour atteindre notre public, qui se compose principalement d'adolescents, nous sommes entièrement dépendants d'une bonne et étroite collaboration avec les bibliothécaires, les enseignants et les écrivains présents dans tout le pays. Nous proposons des projets créés sur mesure, comportant du matériel gratuit ainsi que les instructions nécessaires pour les personnes qui les dirigeront. Nous organisons également à leur attention des formations et des séminaires réguliers. L'élément porteur de tout notre travail est cependant, et toujours, la littérature.

Il peut paraître étrange que j'éprouve le besoin de souligner l'importance de la littérature. Après tout, on pourrait la considérer comme un acquis ; et ce d'autant plus que notre objectif est la promotion de... oui : la littérature. Cependant, dans l'exercice quotidien de ma fonction de directrice de Foreningen !les, je me vois contrainte de batailler régulièrement sur ce point. Je rencontre des médiateurs certes engagés, mais qui paraissent effrayés par le livre et qui, par tous les moyens, tentent de dissimuler le fait qu'ils doivent se confronter à nulle autre que la littérature. Et lorsqu'ils doivent en fin de compte mettre en avant le livre, ils mettent l'accent sur le fait qu'il est léger, peu épais, simple. Surtout quand le public se compose de lecteurs masculins, garçons et hommes. En Norvège, la situation est en effet telle que les hommes lisent un peu moins que les femmes. Cela signifie-t-il pour autant que nous devons leur fournir une littérature moins complexe ? Ou bien devons-nous au contraire miser sur une littérature dont ils ignorent l'existence ?

Notre expérience est la suivante : les adolescents aiment lire. Tout autant que les hommes. Ils doivent toutefois avoir la chance de bénéficier de réelles rencontres avec la littérature et d'arguments qui tiennent la route. Comme par exemple le fait de dire que tel ou tel livre est de qualité. Nous ne sommes pas opposés à l'apprentissage de la littérature, mais celui-ci doit s'effectuer selon les exigences propres à la littérature. Car l'accès à elle est tout aussi décisif que son apprentissage. Voilà pourquoi les bibliothécaires sont au cœur d'une série de nos projets.

Étant donné que le public que nous visons se compose d'enfants et d'adolescents, notre lieu d'action est évidemment l'école. Tant dans les collèges que dans les lycées, nous distribuons des anthologies comportant des extraits de textes de fiction récents qui intègrent tous les genres littéraires. À cela s'ajoute une documentation renfermant quant à elle, entre autres, des travaux à faire à la maison, des films, des livres parlés, des articles de presse écrite ou publiés sur Internet. Nous avons également mis en place deux prix littéraires qui couronnent respectivement un roman pour adolescents et un roman pour adultes, décernés tous deux par les jeunes lecteurs. Je ne m'appesantirai pas sur ce point, sinon pour vous dire que l'idée de départ du second prix, qui voit les adolescents lire et évaluer des romans adultes, est en réalité une adaptation de votre Goncourt des lycéens. C'est ce projet qui a permis au fil des années, tant aux professeurs qu'à nous-mêmes, de constater que les adolescents sont d'excellents lecteurs.

Il n'empêche : l'école échappe à certains. Voilà pourquoi nous avons éprouvé le besoin d'être présents sur d'autres territoires. De cette réflexion résultent deux projets : *Lis-moi une histoire, papa !* et *Hattrick*, qui pour sa part porte sur la littérature et le football (le terme anglais *hattrick* signifiant dans le vocabulaire footballistique le fait pour une équipe de marquer trois buts d'affilée sans que les opposants puissent en marquer un). Ces deux projets ont pour objectif d'approcher les personnes dont nous savons qu'elles lisent le moins.

Nous menons *Lis-moi une histoire, papa !* depuis maintenant trois ans, le but étant que les pères de famille lisent pour les enfants. Les raisons de sa mise en place à l'époque étaient triples :

Nous savons qu'il est important de commencer tôt si l'on souhaite susciter chez l'enfant un désir de lecture. Nous savons également (une réalité que j'ai toujours trouvée quelque peu déprimante) que les pères qui lisent sont de meilleurs modèles identificatoires que les mères. Ceci nous a été prouvé par les résultats de l'enquête PISA dans laquelle les élèves doivent également répondre à des questions qualitatives. Voilà pourquoi il nous apparaissait important de mettre en valeur l'importance de la lecture à haute voix par le père pour ses enfants.

Pour aboutir à cela, nous avons mis en place une série d'activités. Nos partenaires incontournables dans cette action ont été les bibliothécaires, envoyés dans les usines, entreprises et réunions de parents d'élèves afin d'expliquer le projet. Si l'accueil reçu au départ était plutôt mitigé, la participation s'est très nettement améliorée avec le temps.

Voici ce que les bibliothécaires ont obtenu de nous : une anthologie spécialement rédigée pour l'occasion, l'organisation de deux réunions par an, une compensation financière pour les heures supplémentaires effectuées en soirée, un soutien pour trouver un auteur susceptible de participer. Les réunions se sont montrées particulièrement importantes pour les bibliothécaires en ce qu'elles fournissaient non seulement un complément de formation professionnelle mais aussi un lieu de rencontre pour échanger des expériences.

Aux réunions de parents d'élèves et aux entreprises, les bibliothécaires ont transmis des bibliographies avec des suggestions de livres que les parents accompagnés de leurs enfants pouvaient emprunter à la bibliothèque. Ils ont discuté ensuite de la bibliothèque, des livres et de la manière de les lire à haute voix. De nombreux bibliothécaires nous ont rapporté avoir revu les parents quelques jours plus tard, la bibliographie à la main. Plus les conseils de lecture étaient concrets, meilleure était la satisfaction des parents.

Au cours de cette expérience, nous avons surtout pu constater à quel point il était important de discuter de la manière de lire. En 20XX, le chercheur danois Carsten Elber a envoyé une véritable onde de choc à travers le Danemark en montrant que la lecture à voix haute ne signifiait nullement l'acquisition d'un vocabulaire plus étoffé. Ce qui, autrement dit, contredisait complètement l'action que nous menions ! La réponse ne s'est pas fait attendre, venant des chercheurs XXX et XXX. C'est la lecture en dialogue et elle seule qui

permet à l'enfant d'enrichir son vocabulaire. Par lecture en dialogue, on entend la lecture en interaction avec l'enfant, au cours de laquelle on parle avec l'enfant, on aborde les mots employés et on suit les pensées de l'enfant.

Ce qui, au demeurant, allait de pair avec la motivation de lire pour ses enfants. Tout au long du projet, nous avons interviewé un certain nombre de pères de famille qui lisaient à voix haute pour leurs enfants, histoire également de mettre en valeur leur rôle de modèles identificatoires. Ceci nous a permis du même coup de comprendre en partie les raisons qui les avaient poussés à accepter. Tous ont mis en avant la situation sociale, le plaisir qu'ils ont éprouvé à lire, le fait qu'ils pratiquaient alors une activité en commun. Pour ceux dont la participation a eu lieu davantage par obligation, ils y ont consenti parce qu'ils gardaient un bon souvenir de la lecture à voix haute quand ils étaient enfants et le souhait de la perpétuer.

Mais ce projet nous a également permis d'entrer en contact avec les mères de famille. Puisque ce sont souvent elles, du moins en Norvège, qui assistent aux réunions de parents d'élèves ; elles aussi qui prennent l'initiative d'accompagner leurs enfants à la bibliothèque. Ce qui ne signifie pas pour autant que nous n'incitions pas les pères à lire ! Ces fréquentations à la bibliothèque, tant pour nous organisateurs que pour les bibliothécaires acteurs du projet, ont eu pour conséquence directe un prêt accru. Un résultat qui a incité certains bibliothécaires à poursuivre l'opération, quand bien même nous n'étions plus en mesure de les soutenir d'un point de vue tant financier qu'organisationnel. Pour nous, la victoire la plus importante était la suivante : nous les avons sortis de leur lieu de travail.

Le financement du projet *Lis-moi une histoire, papa !* se termine à la fin de cette année civile. Entre-temps, nous sommes bien avancés dans l'élaboration d'un nouveau projet qui nous tient profondément à cœur : la transmission de la littérature dans les vestiaires de football. Le public visé dans cette opération est celui des adolescents : garçons comme filles. Le but est double : d'une part motiver les joueurs et les joueuses de football à lire, d'autre part mettre en valeur les modèles identificatoires dans le milieu du football. Les médiateurs sont ici les mêmes que dans *Lis-moi une histoire, papa !* : tous les bibliothécaires qui ont envie d'aller là où se trouvent les usagers. En l'espèce, dans les vestiaires des stades de foot.

Pour réaliser ce projet, nous bénéficions d'un groupe ressource qui se compose de bibliothécaires et d'actuels joueurs et joueuses de football évoluant dans l'équipe nationale norvégienne. Nous savions dès le départ que les bibliothécaires seraient partants. Que les footballeurs de haut niveau seraient également très motivés a été pour nous une réelle surprise. De l'extérieur, nous entendons plus souvent les joueurs déclarer qu'ils ou elles ne lisent jamais plutôt que le contraire. De l'intérieur, de plus en plus de joueurs désirent changer cette perception et affirmer haut et fort que, oui, ils lisent. Ce sont nos collaborateurs les plus importants.

Nous sommes actuellement en négociation avec la Fédération norvégienne de football afin de mieux ancrer le projet à la fois dans l'équipe nationale et parmi les joueurs. Nous attendons également la confirmation d'un soutien financier de la fédération. Quoi qu'il soit, nous bénéficions d'un soutien indéniable tant de la part des joueurs que des bibliothécaires, de même que nous nous attendons à un intérêt de la part des médias.

Ces deux derniers points sont essentiels pour le travail de transmission qui s'effectuera hors des vestiaires. Si Ole Gunnar Solskjær, ancien international de football norvégien mondialement connu, a affirmé la veille que la lecture est importante, cela engendrera un intérêt accru pour la lecture. Mieux encore : si nous convainquons un joueur ou une joueuse de haut niveau à d'abord entraîner l'équipe de jeunes lecteurs et lectrices puis à expliquer l'importance qu'a eue la lecture pour l'intéressé(e), cela aura sans nul doute davantage d'impact que si moi ou une bibliothécaire pleine de bonnes intentions l'affirmons.

Ceci posé, il est important de réaffirmer que, là aussi, la littérature est porteuse du projet. Les clubs ne vont pas uniquement se changer de la transmission de la littérature, ils vont aussi recevoir des livres. À savoir un sac de vingt livres, choisis pour s'adapter au public visé. Les clubs ont la responsabilité du prêt des ouvrages. Nous avons déjà connu une mise en œuvre similaire et n'avons obtenu que des résultats probants, voilà pourquoi nous la réitérons. Dernier maillon de la chaîne de lecture à persuader : l'entraîneur. Là aussi, nous avons la sensation d'avoir mieux travaillé que la fois précédente où nous avons mis en place un programme plus ou moins similaire puisque nous bénéficions d'un ancrage solide parmi les entraîneurs de haut niveau.

Tusen takk for at jeg har fått lov til å komme! Aller først vil jeg si at jeg er veldig takknemlig for å få komme hit og dele mine erfaringer med dere.

Jeg er blitt bedt om å snakke om våre prosjekter og hvordan vi jobber med å få ungdom til å lese litteratur. Særlig skal jeg snakke om to prosjekter: Les for meg, pappa! og et prosjekt vi er i ferd med å etablere nå: litteraturformidling i fotballgarderoben. Det skal jeg straks gjøre, men først skal jeg kort si noe om lesing i Norge og om Foreningen !les som organisasjon.

Norge er et lesende land. Vi vet at i 2009 leste hele 93 % av befolkningen minst en bok, og 40 % leste 10 bøker eller mer. I tillegg vet vi at 74 % av de som leser, leser hver uke. Tallene er hentet fra en stor og omfattende bokundersøkelse som gjennomføres annet hvert år av den norske Bokhandlerforeningen. Dette er høye tall. Det betyr ikke at jobben vår ikke er viktig.

Litteraturformidling skjer hele tiden. Til tross for høye lesetall, og et tydelige tegn på at norsk litteraturpolitikk på mange måter virker, pågår det en kontinuerlig diskusjon om hvor mange bibliotek vi har råd til å ha, om vi egentlig trenger bibliotekarer, og om vi skal fortsette med fastpris på bøker. For å nevne noe. Selv om Foreningen !les stort sett holder seg unna rene politiske spørsmål, er vi tydelige på at for å ha en lesende befolkning, er man avhengige av (minst) to ting: god tilgang på bøker (bokhandel og bibliotek), og formidlere som har tid til å formidle, ikke bare som vedlikeholdere av bibliotek.

Vår målgruppe er ungdom, vårt samfunnsoppdrag er å få politikerne til å forstå at dette er viktig. Heldigvis finnes det en politisk voksende interesse for lesing forstått som lesekompetanse eller leseforståelse (literacy). Jeg skulle gjerne sagt at dette var vår skyld, men mer sannsynlig henger det sammen med en internasjonal trend. I Norge har særlig resultatene fra PISA vært med å løfte debatten. Norge skårer noe bedre enn Frankrike, men likevel ikke så godt som mange skulle ønske. Særlig var det stor oppstandelse i 2006, da resultatene hadde falt betraktelig sammenlignet med 2003. I 2009 var vi igjen tilbake på det nivå men 2003, men bevisstheten har festet seg. PISA viser også at det er en klar sammenheng mellom om de leser på fritida og hvor gode de er på leseforståelse.

Dette gir oss et viktig spillerom – der det dessverre er altfor få som er opptatt av kulturpolitikk, er det langt flere som er opptatt av utdanningspolitikk. Det er lett å forstå at tiltak som gir en befolkning som leser bedre, er viktig i et demokratisk perspektiv og i et utdanningsperspektiv. Samtidig skaper det en utfordring i den konkrete formidlingen. Personlig så leser jeg jo ikke fordi det er nyttig. Jeg leser fordi jeg liker det. Vårt mål er ikke å skape lesere som leser av plikt, men lesere som finner noe som er eget i litteraturen. Det er også de som blir lesere resten av livet.

Da Foreningen !les ble etablert i 1997, var det etter inspirasjon fra tilsvarende organisasjoner i andre europeiske land, og det var en samlet litteraturbransje som gikk sammen om å starte foreningen, som skulle være prosjektbasert. Den første aksjonen vår var en antologi av ny, norsk samtidslitteratur for ungdom som ble delt tilbudt til alle landets ungdomsskoler. Den deler vi fortsatt ut, i et opplag på 120 000 eksemplarer. Og nå må dere huske på at i et lite land med bare 5 millioner innbyggere er det høyt. Foreningen !les har i dag fem fulltidsansatte, med økonomisk støtte både fra bransjen og fra det offentlige.

Foreningen !les er en nasjonal forening, og har derfor nasjonale kampanjer. Alt vi gjør eller tilbyr, skal være tilgjengelig eller mulig å gjennomføre over hele landet. For at vi skal nå fram til målgruppa vår, som i hovedsak er ungdom, er vi derfor fullstendig avhengige av et tett og godt samarbeid med bibliotekarer, lærere og forfattere over hele landet. Det vi tilbyr er skreddersydde opplegg, med gratis materiell og veiledning til den som skal formidle. I tillegg avholder vi også jevnlig seminarer og samlingspunkter for formidlere. Det bærende elementet i alt vårt arbeid er likevel alltid litteraturen.

Det kan virke underlig at jeg har behov for å understreke at det er litteraturen som er viktig. Det burde man kanskje tatt for gitt, all den tid vårt mål er formidling av, ja nettopp, litteratur. I mitt virke som daglig leder av Foreningen !les opplever jeg imidlertid å stadig måtte krangle på dette. Jeg møter engasjerte formidlere som nesten virker redde for boka, og som på alle måter prøver å skjule det faktum at det er litteratur de skal fram til. Når de til slutt må fram med boka, legger de vekt på at den er lett, tynn og enkel. Spesielt framtrekkende er dette når det snakk om gutter og menn som lesere. I Norge er slik at menn leser noe mindre enn damer. Skal vi derfor gi dem enklere litteratur? Eller skal vi heller satse på å finne fram litteratur de ikke visste at fantes?

Vår erfaring er at ungdom liker å lese. Likeledes menn. Men de må få lov til å oppleve reelle møter med litteratur, og ærlige argumenter. Som for eksempel at boka er god. Vi er ikke mot formidling, men vi mener det må foregå på litteraturens premisser. Vel så avgjørende som formidling er, er tilgang. Derfor utgjør bibliotekarer kjernen i en rekke våre prosjekter.

Siden målgruppen vår i hovedsak er ungdom, er hovedarenaen vår skolen. Både i ungdoms- og videregående skole deler vi hvert år ut antologier, med utdrag fra den ferskeste litteraturen, i alle slags variasjoner. Med antologiene følger det også med en hel pakke med oppgaver, film, lydbok, artikler på nett også videre. Vi legger også til rette for to priser, en for ungdomsbøker og en for voksenbøker, begge kåret av skoleelever. Jeg skal ikke si så mye om disse, bare at hele ideen til prisen der ungdom leser og vurderer voksenbøker kommer fra Frankrike, og er en variant over Goncourt des lycéens. Det er særlig den som har vist oss, og en rekke lærere opp gjennom årene, at ungdom er svært gode lesere.

Skolen når likevel ikke alle. Derfor har vi hatt et behov for å også ha tilbud på alternative arenaer. Det har resultert i prosjekter som Les for meg, pappa! og Hattrick – litteratur, formidling, fotball. Disse prosjektene har som mål å nå ut til dem vi vet leser minst.

Les for meg, pappa er et prosjekt vi har gått over de siste 3 årene, og har hatt som mål at fedre skal lese for barna sine. Årsaken til at vi ønsket å satse på et slikt prosjekt var tredelt:

Vi vet at det er viktig med en tidlig start for å få vekket interessen for lesing. Vi vet at det er mødre som oftest leser for barna. Vi vet også - og dette synes jeg alltid er litt deprimerende - at fedre som leser er viktigere som rollemodell enn mødre, og dette gjelder ikke bare for guttene men også for jentene. (Dette siste vet vi fra PISA-undersøkelsen, der elevene også svarte på en del kvalitative spørsmål.) Derfor ønsket vi å legge til rette for og synliggjøre at det er viktig at far også leser for barna.

For å få til dette, satte vi i gang med en rekke aktiviteter. Våre viktigste alliansepartnere var bibliotekarer som ble sendt ut på formidlingsoppdrag på bedrifter og på foreldremøter. Responsen fra bibliotekarene var til å begynne med noe blanda, men de ble stadig mer positive i løpet av perioden.

Det bibliotekarene fikk fra oss var: en spesiallaget antologi, to samlinger i året, og noe økonomisk kompensasjon for å bruke tid på kveldstid, hjelp til å finne en forfatter som kunne være med. Særlig vet vi at samlingene var viktige for bibliotekarene, ikke bare fikk de faglig påfyll, men også et møtepunkt for erfaringsutveksling.

På foreldremøtene og til bedriftene hadde bibliotekarene med seg boklister til utdeling, med forslag til bøker foreldrene kunne låne sammen med barna på biblioteket. De snakket om bøkene, om biblioteket og om hvordan lese for barna. Mange bibliotekarer rapporterte om at de så foreldrene igjen få dager etterpå, med lista i hånda. Jo mer konkrete rådene var, jo mer fornøyde var foreldrene.

Det vi særlig ble klar over i løpet av perioden var at det også var viktig å snakke om hvordan lese. I 200? sendte den danske forskeren Carsten Elber sjokkbølger gjennom Danmark da han viste til at høytlesning for barn ikke førte til økt ordforråd. Det skulle jo motbevise alt det sånne som oss sa og mente. Kort tid etterpå kom svaret, fra forskerne Mette ? og ?: den dialogiske lesingen kan vise til betydelig bedret ordforråd. Med dialogisk

lesing menes lesing som samhandling med barna, der man snakker med barnet underveis i lesingen og diskuterer ord og følger barnets tankerekker.

Dette passet godt med motivasjonen til å lese for barna. Vi intervjuet i løpet av prosjektet også en rekke fedre som leste for barna sine, for å synliggjøre dem som rollemodeller. Da fikk vi også et innblikk i hvorfor de leste: alle fremhevet den sosiale situasjonen, det hyggelige ved å lese, det at man gjorde noe sammen. I den grad de nevnte at de gjorde det av plikt, var det i hovedsak fordi de husket opplevelsen av å bli lest for da de var barn, og ønsket å videreføre denne.

Prosjektet nådde også mange mødre. Det er, i hvert fall i Norge, ofte de som stiller opp på foreldremøter. Det er også gjerne de som tar ansvar for å dra på biblioteket med barna. Det betyr ikke at vi ikke inspirerte fedre til å lese. Dessuten så både vi og bibliotekarene at den type formidling førte til økt utlån. Det har gjort at vi vet at flere bibliotek vil prioritere denne type satsing framover, selv om vi ikke har anledning til å bistå verken økonomisk, eller organisatorisk. Bare det opplever vi som en seier: vi har fått bibliotekarene ut der de er.

Økonomien for Les for meg, pappa tar slutt ved neste årsskifte. Imidlertid er vi godt i gang med et annet prosjekt som ligger oss nært hjertet: litteraturformidling i fotballgarderobene. I dette prosjektet er målgruppa ungdom – både gutter og jenter. Prosjektet er todelt: på den ene siden ren litteraturformidling til barn og ungdom som spiller fotball, på den andre siden å synliggjøre rollemodeller i fotballmiljøet. Litteraturformidlerne er her mange av de samme som var med oss i Les, for meg pappa! – bibliotekarer som har lyst til å være der brukerne er. I dette tilfellet fotballgarderoben.

For å realisere dette prosjektet har vi fått med oss en ressursgruppe som består av bibliotekarer, tidligere og nåværende spillere på landslaget. At bibliotekarene ville være positive visste vi. At fotballmiljøet var så positive kom som en overraskelse på oss. Utad er det fortsatt slik at vi langt oftere hører profilerte fotballspillere si at de aldri leser, enn at vi hører om dem som gjør det. Innad er det stadig flere som synes det er viktig å endre dette bildet. De er noen av våre viktigste samarbeidspartnere.

Vi er nå i gang med en dialog med det Norske Fotballforbund – den norske organisasjonen som organiserer både breddefotballen og landslaget om å forankre det hos dem. Vi venter også på en bekreftelse på økonomisk støtte. Prosjektet er imidlertid så godt i gang, og har så sterk støtte både i fotballmiljøet og hos formidlere at vi er sikre på å få til en god del uansett, og også en god del medieoppmærksomhet.

Medieoppmærksomheten og interesse fra toppspillere er viktig for det formidlingsarbeidet som skjer ute i garderobene. Om Ole Gunnar Solskjær dagen før har vært ute og sagt at lesing er viktig, er det klart at interessen for lesing øker med det. Eller enda bedre: om vi får med en elitespiller til først å trene laget og si noe om hva lesing har betydd for ham eller henne, har det sannsynligvis en annen tyngde enn om jeg, eller en velmenende bibliotekar sier det. Når det er sagt: også i dette arbeidet skal litteraturen være det bærende. Klubbene skal ikke bare få formidling, de skal også få bøker. En bokbag med 20 bøker, plukket ut for at de skal passe til målgruppa. Klubbene står selv ansvarlig for å administrere utlånet av disse bøkene. Dette er et tilbud vi har gjennomført tidligere, og vi tar det opp igjen fordi det var svært vellykket. Det avhang imidlertid av en viktig faktor: at treneren var interessert. Der føler vi at vi har kommet mye lengre enn sist vi jobbet med dette – allerede før prosjektet er ordentlig i gang, har vi fått solid forankring på toppnivå også i fotballen.